

# L'amour et l'entraide mutuels

Roy H. Lanier, Jr.

Ceux qui venaient de se convertir à Jésus-Christ s'engageaient dans une chose radicalement nouvelle qui était l'amour et l'entraide mutuels. Les Juifs avaient appris à s'entraider à l'intérieur du peuple hébreu mais leur attitude à l'égard des non-Juifs laissait à désirer. L'histoire du samaritain qui vient en aide à un Juif frappé et abandonné sur la route reflétait l'attitude de beaucoup de Juifs à l'égard des autres peuples.

Les païens n'accordaient pas une grande valeur à la vie humaine. Plus ils vivaient dans l'idolâtrie et le paganisme, moins ils respectaient la vie humaine. Dans plusieurs cultures païennes on sacrifiait les enfants aux idoles, à des animaux déifiés, aux astres, aux montagnes et aux rivières. Toutes ces formes avilissantes d'adoration diminuaient leur respect pour l'être humain créé à l'image du seul vrai Dieu.

Jésus appelle les Juifs à de meilleures attitudes en leur donnant un nouveau commandement qui deviendrait la marque des chrétiens authentiques : "Aimez-vous les uns les autres" (Jn 13.34-35). Après l'amour pour Dieu, Jésus commande l'amour du prochain (Mt 22.37-39). Il demande même l'amour pour les ennemis (Mt 5.43-48).

L'Eglise est le corps spirituel du Christ et doit suivre la direction de son Chef (Col 1.18). Ainsi, le nouvel ordre spirituel mis en place dès le livre des Actes est appelé à suivre l'enseignement du Seigneur se rapportant à l'amour fraternel. Cet amour fraternel ne peut exclure l'entraide et le soin que l'on doit

prendre les uns des autres.

## LE PREMIER EXEMPLE : UNE EGLISE DANS LE BESOIN

Actes 2.41 et 4.4 rapportent comment des milliers de personnes originaires de quinze nations (Ac 2.9-11) furent ajoutées à la communauté des apôtres et des 120 disciples mentionnés en 1.15. Ces gens de passage restèrent à Jérusalem plus longtemps que prévu et commencèrent à manquer de nourriture et d'autres nécessités. On peut ajouter à ce séjour à Jérusalem prolongé et imprévu, l'ostracisme subi par certains convertis de la part de leurs proches en raison de leur conversion. Un certain nombre de croyants vendirent des biens et apportèrent l'argent "aux pieds des apôtres" (Ac 4.35). L'expression "pieds des apôtres" désigne, chez Luc, les fonds constitués par la communauté. De nos jours on parlerait plutôt de la trésorerie ou du compte en banque d'une communauté. Tous ceux qui se trouvaient dans le besoin furent aidés (Ac 2.44-45).

Nous devons considérer cette situation avec la plus grande circonspection. Certains prétendent, par exemple, que les chrétiens de Jérusalem avaient formé une communauté dans laquelle tous les biens des croyants devenaient la propriété de la communauté, de sorte que les individus ou les familles ne possédaient rien à titre personnel. On croit voir dans l'Eglise de Jérusalem une communauté de type collectiviste. Dans cette manière de voir, l'Eglise devient propriétaire de

tous les biens de ses membres, et les dépenses sont la responsabilité du groupe.

Cependant, ce type de communauté ne correspond pas à ce que Luc décrit. Le texte rapporte que les croyants "avaient tout en commun" (Ac 2.44), qu'ils "vendaient leurs biens et leurs possessions" et "en partageaient le produit entre tous" (Ac 2.45), mais tout ceci se faisait "selon les besoins de chacun" (Ac 2.45). Nombreux sont ceux qui lisent ce texte et qui négligent le fait que lorsque les besoins cessèrent, la vente des biens et le partage cessèrent aussi. Ces citoyens de Jérusalem n'ont pas renoncé du jour au lendemain à toutes leurs possessions ou propriétés mais ont donné généreusement jusqu'à ce que les besoins n'existent plus. La même chose s'est passée lorsque des croyants vendirent des propriétés et en déposèrent le prix de la vente "aux pieds des apôtres" : on distribuait "à chacun selon ce qu'il en avait besoin" (Ac 4.35). Quand le besoin cessa, les chrétiens cessèrent de vendre leurs biens.

Beaucoup de croyants continuèrent à posséder des propriétés à Jérusalem. Ananias et Saphira n'ont pas vendu de propriétés à ce moment-là, mais seulement plus tard (Ac 5.4). Pierre leur dit même qu'ils auraient pu garder leur propriété sans pour autant déplaire à Dieu (Ac 5.4). Simon le corroyeur possédait lui aussi une maison où Pierre demeura (Ac 9.43 ; 10.6). Marie, mère de Jean Marc, ne vendit pas sa maison ; lorsque Pierre était emprisonné cette maison était un lieu de prières (Ac 12.12). Plusieurs années après, Mnason possédait des biens immobiliers à Jérusalem et reçut chez lui le groupe qui revenait du troisième voyage missionnaire avec Paul (Ac 21.16).

Il est donc erroné de penser que les chrétiens devaient tout avoir en commun au sens d'une communauté collectiviste. Il n'était pas exigé des chrétiens qu'ils vendent tous leurs biens afin d'en donner le produit à l'Eglise pour dépendre, ensuite, d'une caisse commune. Les besoins qui se sont manifestés en Actes 2 ont duré un certain temps. Il en fut de même pour les besoins mentionnés en Actes 4. Les chrétiens étaient prêts à vendre des propriétés tant que duraient ces difficultés.

Cette entraide était volontaire. Elle exprimait d'une manière spontanée l'amour et le souci des frères et sœurs qui se trouvaient démunis. Ces dons étaient le fruit des nouveaux liens et de la

communions fraternels. Une telle générosité venait d'une attitude par rapport au Christ et partagée par tous.

Une telle manifestation d'entraide était tellement exceptionnelle que Luc la décrit comme "une grande grâce" qui "reposait sur eux tous" (Ac 4.33). Les gens autour d'eux ont dû être étonnés de ces actes de générosité. Ananias et Saphira ont menti au Saint-Esprit à propos de leur don et le Seigneur dut les juger (c'est le Seigneur et non pas Pierre qui a exercé ce jugement). Le résultat : "une grande crainte saisit toute l'Eglise et tous ceux qui apprirent ces choses" (Ac 5.11). Ces deux morts liées à la question des offrandes eut un tel impact sur Jérusalem que parmi ceux qui en entendirent parler, beaucoup n'osèrent pas s'approcher des apôtres (Ac 5.13). Mais Actes 5.14 rapporte : "Les multitudes d'hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus."

#### **LE DEUXIEME EXEMPLE : DES VEUVES DANS LE BESOIN**

Des veuves se trouvèrent dans le besoin et sept hommes (qui n'étaient pas apôtres) durent être désignés pour régler cette question et se mettre au service de ce besoin (Ac 6.1, 6). Les habitants de Jérusalem furent aussi touchés par cet exemple. Luc rapporte comment les conversions se multiplièrent, même parmi les sacrificateurs (Ac 6.7), aussitôt après cette manifestation du souci et du soin pour ces veuves.

La plupart des commentateurs situent cet événement à environ deux ou trois années après la Pentecôte (Actes 2). Les apôtres n'avaient pas prévu cette difficulté mais ils firent appel à des hommes pieux et cet incident est riche d'enseignements pour nous.

Premièrement, il faut conserver toute son importance à l'enseignement de la Parole de Dieu. Deuxièmement, l'aide aux nécessiteux est très importante mais de moindre importance que l'annonce de l'Evangile. Troisièmement, de nombreuses tâches nécessaires à la vie de l'Eglise peuvent être confiées à des hommes et des femmes qualifiés et fidèles. Quatrièmement, chaque assemblée a en son sein des hommes et des femmes capables et prêts à aider dans ces tâches. Cinquièmement, lorsque l'Eglise prend soin des besoins de ses membres, son influence ne peut que grandir dans la communauté des

hommes. Sixièmement, cet exemple devrait être suivi par toute assemblée qui veut réussir à servir au mieux le Seigneur.

### **LE TROISIEME EXEMPLE : DES EGLISES DANS LE BESOIN**

Un prophète appelé Agabus prédit une famine sur toute la terre (Ac 11.28). Luc rapporte que cette famine eut lieu sous l'empereur romain Claude César. Il y eut quatre famines sous le règne de cet empereur. Trois d'entre elles frappèrent Rome et la Grèce. L'une frappa la Palestine. La famine qui toucha la Judée eut lieu aux environs de 45 après J.-C., soit douze années après le début de l'Eglise.

Les frères et sœurs d'Antioche réagirent rapidement et généreusement aux besoins de leurs frères à Jérusalem (Ac 11.30). Luc montre comment chaque membre de l'Eglise se sentit responsable face à cette situation puisqu'il dit que "chacun" décida d'envoyer de l'aide selon ses moyens (Ac 11.29). Chaque membre a contribué en fonction de ses possibilités et nous voyons aussi le respect pour les anciens dans l'Eglise puisque c'est à eux que l'on fit parvenir cette aide. Barnabas et Saul, deux prédicateurs de l'Eglise, interrompirent leur travail d'enseignement pour aider à transmettre ce don (Ac 11.30).

Les chrétiens d'origine juive hésitaient toujours à prêcher l'Evangile aux non-Juifs (Ac 11.19) ; certains, toutefois, commencèrent à aller, avec succès, vers les païens d'Antioche de Syrie (Ac 11.20). Les frères de Jérusalem envoyèrent Barnabas pour qu'il vienne en aide à ces nouveaux chrétiens et ce dernier fit appel à Paul pour l'assister dans cette tâche (Ac 11.21-26). Paul et Barnabas ont œuvré à Antioche pendant plus d'une année. Les chrétiens d'origine païenne et juive de cette Eglise du Seigneur furent les premiers à être appelés "chrétiens". Il est sans doute significatif que le nom de "chrétien" n'apparaît qu'au moment où les Eglises sont prêtes à reconnaître l'universalité de l'Evangile.

Par la suite Paul a demandé aux frères de Rome de participer aux besoins de ceux de Judée (Rm 15.26-27). Grâce aux frères d'origine juive de Jérusalem, les païens de Rome avaient reçu des bienfaits spirituels à travers l'Evangile ; Paul en déduit qu'il serait juste que ces chrétiens convertis du paganisme viennent en aide aux besoins matériels de leurs frères et sœurs

d'origine juive en Judée. L'entraide peut aussi avoir un impact spirituel important.

### **UN QUATRIEME EXEMPLE : D'AUTRES EGLISES DANS LE BESOIN**

Paul acheva son troisième voyage missionnaire et retourna à Jérusalem. Lorsque Paul, à la demande de anciens, accompagna (et aida financièrement) quatre jeunes hommes qui voulaient accomplir un vœu, les Juifs ont pensé qu'il avait emmené Trophime, un non-Juif d'Ephèse, dans le temple (Ac 21.17-29). Il fut arrêté et emprisonné, puis envoyé à Césarée. Là, il comparut devant Félix, le gouverneur (Ac 23.24) et Ananias le souverain sacrificateur (Ac 24.1). Tertulle était un orateur de Jérusalem auquel ces Juifs firent appel pour condamner Paul et celui-ci l'accusa d'avoir fomenté une révolte (Ac 24.2, 5).

Face à cette accusation d'être à la tête d'une révolte contre Rome, Paul répondit en disant qu'il n'était à Jérusalem que depuis douze jours pendant lesquels il s'était contenté d'apporter des aumônes et une offrande à sa nation (Ac 24.11, 17). Il expliqua comment il était venu offrir son aide à la nation en apportant de l'argent pour les nécessiteux et qu'il n'était nullement à la tête d'une révolte — cinq jours à Jérusalem n'auraient d'ailleurs pas suffi pour fomenter une révolte<sup>1</sup>.

Les aumônes et offrandes apportées à Jérusalem constituaient une contribution bénévole prévue depuis plusieurs années. Paul avait écrit aux Corinthiens concernant cette contribution et comment ils pouvaient y participer ; il avait fait de même pour les Eglises de Galatie (1 Co 16.1-2). Une année plus tard, Paul avait rappelé aux Corinthiens leur engagement de participer à ce don (2 Co 9.1-2) et les avait encouragés à mener à bien cet effort (2 Co 8.10-12 ; 9.3-5). Paul ne voulait pas qu'on puisse émettre des reproches sur l'emploi de ces sommes d'argent et avait fait appel à l'aide de Tite et d'un autre frère pour la réalisation de ce projet des Corinthiens (2 Co 8.16-24).

Durant son troisième voyage missionnaire, lors de son retour d'Asie, d'Achaïe et de Macédoine, Paul était accompagné de sept hommes (Ac 20.4-5). Ces hommes aidèrent à

---

<sup>1</sup> Sur les douze jours, Paul avait voyagé pendant deux jours (Ac 23.31-32), et avait passé cinq jours en prison en attendant Ananias qui venait de Jérusalem (Ac 24.1). Il ne restait plus que cinq jours — certainement trop peu pour pouvoir conduire une révolte.

apporter les aumônes et les dons qui étaient vraisemblablement en pièces d'argent et d'or. Ces collectes s'étaient déroulées pendant au moins deux années et les sacs d'argent auraient été trop lourds à transporter pour un seul homme, voire même pour deux ou trois hommes. Au cours de ce voyage, un complot fut fomenté contre Paul et pouvait avoir pour but de voler cet argent (Ac 20.3). Paul avait fait quelque chose d'inhabituel puisqu'il s'était rendu de Troas à Assos par la terre ferme et avait laissé ses compagnons sur le navire (Ac 20.13-14). Il cherchait peut-être à créer une diversion pour les voleurs éventuels.

Au cours de ce troisième voyage, Paul a écrit 2 Corinthiens où il parle de la nécessité de compléter les dons promis. Au cours du même voyage l'apôtre écrit l'épître aux Romains et fait mention du besoin de rendre ce service aux saints de Jérusalem (Rm 15.25-26). Ainsi, nous avons ici un nouvel exemple d'entraide dans l'Eglise, aux alentours de 58-59 après J.-C.

### CONCLUSION

L'entraide mutuelle était l'une des caractéristiques de l'Eglise à son commencement.

Chaque assemblée se savait responsable de ses propres besoins et les chrétiens étaient prêts à aider pour d'autres besoins en d'autres lieux. Ce premier siècle était souvent cruel et impitoyable mais les chrétiens saisissaient chaque occasion pour venir en aide à leurs frères.

Les chrétiens ont, à titre personnel, beaucoup d'occasions de faire le bien et venir en aide (Ga 6.10). Mais l'Eglise locale a aussi des responsabilités à remplir. Les chrétiens peuvent toujours donner généreusement et régulièrement pour l'assemblée locale tout en saisissant les occasions d'aider personnellement. Le Seigneur veut que son Eglise soit une société caractérisée par l'entraide et chaque assemblée locale est en mesure de faire face à ces diverses responsabilités.

Les chrétiens des premiers temps ont accompli la volonté du Seigneur et ont été reconnus par leur amour pour Dieu et pour leurs frères (Jn 13.34-35). J.W. McGarvey disait : "Aucun sermon n'est plus éloquent que celui de l'entraide venant du cœur<sup>2</sup>." ◆

---

<sup>2</sup>J.W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF THE APOSTLES (Delight, Ark : Gospel Light Publishing Co. n.d.), 230.